

Mekhitar lui répondit humblement selon les convenances, mais avec précaution, et comme il dit lui-même: «Dans ce même jour il y avait un grand conseil chez le Légat: là se trouvaient le préfet, qui s'appelait Joffroi, et qui était un homme aimant la paix; le Maître des Templiers, et le Commandeur des Hospitaliers, et tous les seigneurs des pays riverains d'Antioche (à l'exception du Prince), et tous les avocats». Ils se mirent à disputer sur la primauté de l'apôtre Saint Pierre; et quoique Mekhitar parlât avec beaucoup d'érudition et de connaissance des Saints Livres, pourtant tenu par des préjugés, il ne voulait pas céder là où il le fallait. Après cette question il tâcha d'exhausser le Catholicos sur les patriarches, en attribuant la cause à ce que le mot Catholicos a une étendue universelle plus que celui de patriarche, et que ce dernier est le chef d'une ville ou d'une province, tandis que le «Catholicos des Arméniens est le chef de toute une nation».

Après cela dans son rapport qu'il présenta au roi Héthoum, sur la demande de Jacob évêque de Gasdalon, il ajouta un autre chapitre contre les Grecs, sur les sièges patriarcaux et spécialement pour celui de Constantinople. C'est l'unique ouvrage de Mekhitar de Sghévra qui nous soit parvenu. Comme homme habile il accompagna le roi Héthoum dans un de ses voyages, probablement à cause de ses connaissances des langues.

Jusque vers la fin du XIII^e siècle je ne trouve aucun autre mémoire sur le couvent de Sghévra, sinon la sépulture de Marie, sœur du roi Héthoum, devenue comtesse de Joppé par son union avec Jean Ibelin, seigneur de Joppé. Ce sera, sans doute, pour se consoler de la mort de son père, le régent Constantin, qu'elle vint à Lambroun et elle y mourut, l'année 1263¹⁴⁹, «laissant deux garçons et trois filles» portant des noms arméniens. Il paraît que ces enfants, Ochine et Héthoum, aient vécu à la cour arménienne, puisque Rémount, fils de ce dernier, fut sénéchal des Arméniens.

Le second personnage savant, le Docteur *Georges de Sghévra*, brilla vers le milieu du XIII^e siècle. Il parcourut différents couvents de la Grande Arménie, afin d'enrichir son livre, le *Donabadjar* (Notices sur les fêtes). Il dit lui-même en

¹⁴⁹ La même année, son frère, l'archevêque Jean, écrivant le mémoire d'un évangile, dit pour la comtesse: «La bienveillante Cala-Marie, Comtesse Japhoun, offrit à moi, son frère cadet, le parchemin de cette copie».